

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS-7° - INV. 34-14

PLUS QUE DE L'ESPOIR



En cette fin d'année troublée par la mort tragique du président Kennedy, qui, on le sait, consacra une grande partie de son énergie à la lutte contre la ségrégation, des raisons d'espérer, sont apparues malgré tout à ceux — et ils sont nombreux — qui n'ont pas pris leur parti de l'injustice et que le scepticisme n'a pas envahi.

Le 21 novembre, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté à l'unanimité une « déclaration pour l'élimination de la discrimination raciale sous toutes ses formes » et a invité tous les Etats à prendre « immédiatement des mesures positives, mesures législatives et autres, afin de poursuivre ou de mettre hors la loi les organisations qui encouragent ou incitent à la discrimination raciale, ou qui incitent à l'usage de la violence ou usent de la violence à l'appui de la discrimination fondée sur la race, la couleur ou l'origine ethnique ».

Quelques jours auparavant avaient été présentés au Concile deux rapports sur l'œcuménisme dont l'un, préparé par un cardinal allemand membre du Saint-Office, Mgr Bea, démontre la fausseté des préjugés qui font des Juifs les responsables de la mort du Christ et, de ce fait, ont nourri l'antisémitisme jusque dans la communauté des catholiques. Dans le second, rédigé par le cardinal belge Mgr de Smedt, la liberté religieuse est reconnue comme un droit sacré, découlant du devoir de chacun de suivre ce que lui dicte sa conscience, et les pouvoirs publics sont tenus de la respecter et de la protéger.

Faute de temps, le Concile ne se prononcera sur ces deux chapitres qu'à la prochaine session, mais on pense qu'ils ont beaucoup de chances d'être adoptés, la majorité des pères conciliaires ayant manifesté leur approbation, parfois de façon véhémente. De toutes façons, le courageux discours du cardinal Bea, les sévères et nobles paroles de Mgr de Smedt ont dû retentir dans le cœur des ca-

(Suite page 2)

Les Courants de Pensée de la Résistance

La Résistance n'a pas été seulement la somme d'actes héroïques plus ou moins isolés, souvent inconnus, et en tout cas innombrables ; elle n'était pas seulement une force agissante : elle était aussi, et avant tout, un mouvement de pensée réfléchi, une idéologie et une doctrine. Nous savons bien, pour avoir côtoyé des camarades si divers, pour avoir fraternisé avec eux, que les mobiles qui les animaient, que la foi qui les soutenait étaient d'une étonnante variété. Mais que nous importait !

La diversité des tendances nous semblait au contraire justifier, grandir encore notre action. Toutefois, au sein de cette union sacrée, il y avait un danger : l'accord se faisait contre une force (le nazisme) ou contre un système politique (le vichysme), il ne se faisait pas pour la construction d'une constitution commune. Dans la lutte générale subsistaient les tendances particulières. Et l'on pouvait se demander laquelle triompherait au jour de la Libération.

Dans un livre de 842 pages* qui ne devrait rebuter personne car sa lecture en est aisée et prenante, Henri Michel a dénombré les courants de pensée qui ont animé la Résistance. Son livre ne nous renseigne pas, comme d'autres — en particulier celui de R. Hostache, paru dans la même collection — sur les rouages et les institutions de la clandestinité ; il nous apporte une autre synthèse, combien importante et profonde : celle des idées.

Parmi les courants de pensée de la Résistance, Henri Michel distingue cinq grandes tendances : la France libre (résistance extérieure), les mouvements de résistance en France (résistance intérieure), Alger et le giraudisme, les socialistes, les communistes.

La France libre apparaît comme un mouvement a-politique, patriotique et militaire. « La nation ne fait rien d'autre que combattre » (p. 22). Il n'y a qu'un seul parti : la France. Les hommes de Londres ne sont ni des émigrés ni des partisans : ils sont au service d'une « sainte rébellion ». A sa tête, il y a « le chef », investi d'une mission sacrée et qui est un symbole ; mais c'est un chef qui se

veut avant tout militaire et qui déclare qu'il « rendra des comptes à la Nation ».

Les tâches sont simultanées et écrasantes : prouver l'illégitimité de l'Etat français (« Vichy n'est pas la France »), faire condamner la révolution nationale (« on a voulu traiter le problème moral quand le problème national n'était pas résolu »), ériger une doctrine positive en sauvegardant l'honneur et la grandeur de la Patrie (« Je suis trop pauvre pour me courber »), assimiler et freiner la Résistance intérieure, trouver le juste équilibre entre l'action et l'attentisme, entre le nationalisme pointilleux et la largeur de vues, défendre l'empire, s'imposer aux Alliés comme partenaires égaux, mater les partis d'autrefois et utiliser les communistes, préparer le retour à la république et toutes les réformes économiques et sociales qui seront nécessaires au soir même de la Libération, telles sont, entre autres, les charges que ce sont fixé la France libre et son chef.

Les mouvements de la résistance intérieure avaient, eux aussi, des préoccupations et des réactions similaires : refus de la défaite et de l'armistice, honte et fureur devant la collaboration et le vichysme, volonté de mettre en valeur ce dénominateur commun : « La Résistance ».

« Les ardents ont été hier, et ils seront peut-être encore demain républicains, royalistes, communistes ; aujourd'hui, ils ne sont plus que Français ». Le problème du S.T.O., la protection des Juifs, la haine sacrée contre le fascisme nazi, les rapports des mouvements avec la France libre, les Alliés et les communistes, toute la préparation de l'insurrection nationale sont étudiés par Henri Michel avec une clarté et une précision qui s'appuient à chaque ligne sur les textes mêmes des Archives. Dans sa politique, intérieure ou étrangère, dans son souci d'obéir à un patriotisme qui ne soit pas nationaliste, il semble que la Résistance, identifiée à la France même, ait eu l'idéal le plus noble : purifier l'homme et refaire la France.

Nous avons vu que la pluralité des mouvements pouvait faire redouter les divergences et l'émiettement ; une des plus grandes difficultés fut créée par le conflit des généraux et une nouvelle dissidence : le giraudisme. Les événements

* Les Courants de pensée de la Résistance (Presses universitaires de France).

4P4616

d'Alger furent parfois angoissants, mais le giraudisme eut cependant une utilité : « Il a été un facteur important de redressement français. Il a constitué la véritable participation de l'armée régulière à la Résistance. »

Que devenaient les grands partis politiques d'autrefois au milieu de la tempête ? Le parti socialiste, divisé, défait, souffrant d'un complexe de culpabilité, repartait à zéro. Ses membres étaient attentistes pour la plupart, sauf ceux qui suivaient Léon Blum et qui étaient généralement disséminés dans différents mouvements de résistance. Soucieux de ne pas créer une dissidence de plus, les socialistes avaient décidé de s'intégrer aux mouvements existants (au risque que ce soit le parti lui-même qui s'émiette). De sa prison, Blum, qui fait confiance à de Gaulle, lance des avertissements et des consignes qui aboutiront à l'épuration et à la rénovation du parti. Plusieurs projets de constitution sont établis (Philip, Moch, Aurioi, Ch. Dumas, etc...). Désireux de redevenir un grand parti, les socialistes étudient le problème épineux des alliances et des ouvertures (à gauche, vers les communistes, à droite vers les chrétiens radicaux) ; mais ce qui importe avant tout, comme le souligne Blum dans *A l'échelle humaine*, c'est d'aboutir à une moralisation de la politique.

Plus difficile à définir est la ligne sinueuse de la politique communiste. Sa volte-face, qui la mène du pacte germano-

russe à l'alliance avec de Gaulle, a été justifiée par les communistes eux-mêmes et systématiquement passée sous silence par ceux qui souhaitaient l'union. La politique du parti se fonde néanmoins sur trois constantes : 1° il est fidèle à l'U.R.S.S., 2° il est le seul défenseur du peuple français ; 3° il est fidèle à lui-même et à l'esprit du parti. Le Front national « rempart de la paix », devient l'état-major de la guerre sainte. Le patriotisme confine au chauvinisme. Avec les F.T.P., les communistes deviendront le « parti des fusillés ». A partir du 22 juin 1941, la Résistance est pour eux un devoir national. Avides d'action immédiate, partisans de l'ouverture d'un deuxième front, ils multiplient les sabotages, les attentats, les grèves ; ils organisent les maquis et la guérilla. Les quatre points essentiels de leur doctrine sont : l'action immédiate, la revendication sociale, les manifestations de masses, aboutissant à l'insurrection générale. Ils élaborent des réformes économiques et sociales (lutte contre les trusts, ménagement diplomatique de la classe moyenne, propagande paysanne, etc.) et mettent au point des projets de prise de pouvoir. Leur comportement patriotique, la sourdine qu'ils ont mise à leur propagande révolutionnaire paraissent des éléments rassurants et des facteurs d'entente.

Pourquoi, à la Libération, le parti communiste n'a-t-il pas pris le pouvoir ? C'est là une énigme que pose Henri Michel sans pouvoir la résoudre.

Pour ces mouvements et ces partis si différents et si multiples, un dénominateur commun : le gaullisme. En 1940, de Gaulle était, pour beaucoup de gens, un inconnu ; la résistance intérieure était pour ainsi dire, née toute seule. En 1943, les mouvements reconnaissent de Gaulle et faisaient autour de lui une unanimité nationale. Phénomène unique en Europe, le gaullisme est un mouvement patriotique, en principe a-politique, anti-vichyste, qui a su affirmer son autonomie en face des Alliés, sa volonté de restaurer la république et de faire des transformations sociales, son aspiration vers une

libération humaniste. Dressé contre l'occupant et contre l'anarchie, le gaullisme veut être un « rassemblement », un « réflexe », un « état d'esprit », un facteur d'union et non pas un parti. La défense et l'amour de la liberté font de lui un ordre de chevalerie et non un mouvement de néo-fascisme.

En résumé, Henri Michel souligne que la Résistance a eu une volonté d'action, plus que de réflexion. Elle a voulu la libération, l'unité, la grandeur de la France. La réconciliation durable est souvent, hélas, un mythe, et bien des alliances, faites de circonstances, se révèlent précaires.

Il reste sur l'échiquier politique, entre le silence du parti radical et celui de l'extrême-droite, le M.R.P. et les socialistes, et surtout, conclut Henri Michel, les deux grands vainqueurs : de Gaulle et les communistes. Mais, pour tous, subsiste l'héritage de la Résistance : la redécouverte des vertus du patriotisme, l'importance des facteurs moraux, la lutte pour la liberté des colonies et des peuples.

Le style de ce livre est à l'image de sa composition : il est simple, clair et ferme. Il a la distinction que donnent la profondeur et la loyauté de la pensée. La preuve est donc faite qu'une étude objective, minutieuse, abstraite et pour ainsi dire impersonnelle peut être en même temps attachante et même passionnante.

L'Académie vient, si je ne me trompe, de lui décerner l'un de ses prix : nul doute que nous ne nous sentions tous académiciens sur ce point !

Denise GASTINEL.

PLUS QUE DE L'ESPOIR

(Suite de la page 1)

tholiques allemands, apportant un baume à ceux qui eurent l'héroïsme de résister aux mots d'ordre nazis d'antisémitisme et attendirent vainement l'appui de l'autorité suprême, un regret à ceux qui n'ont pas eu cette force d'âme, qu'une parole aurait pu susciter, un remords à ceux qui, pour obéir à un nationalisme insensé, ont étouffé en eux tout sentiment d'humanité et à qui le même schéma rappelle ce qu'ils n'auraient jamais dû oublier : que l'homme doit obéir avant tout à sa conscience.

Cet événement, d'ailleurs, ne touche pas seulement les catholiques. Tous les croyants et les non-croyants attachés au respect de la personne humaine en ont saisi la portée et l'ont accueilli avec joie. Les Israélites, en particulier, ont manifesté leur reconnaissance et leur soulagement. L'un des plus éminents d'entre eux, le grand historien Jules Isaac en fut, a-t-on dit, avec l'infatigable cardinal Bea, l'un des artisans. A la fin des deux heures d'audience que Jean XXIII lui avait accordées en juin 1960, il demanda au souverain pontife s'il pouvait avoir de l'espoir et s'entendit répondre : « Monsieur, vous emportez plus que de l'espoir ». Jules Isaac eut, en effet, avant de mourir, l'immense satisfaction d'apprendre qu'un texte concernant les Juifs allait être proposé au Concile.

Sans nous faire trop d'illusions, sans croire que l'herbe empoisonnée du racisme est morte et que ses racines vont se dessécher à jamais, c'est tout de même encouragées par ce « plus qu'espoir » que nous allons commencer la nouvelle année.

Jacqueline RAMEIL.

Le rôle des anciennes déportées en 1964

Dans notre dernier numéro, nous avions demandé à nos camarades de nous dire si, en tant qu'anciennes déportées, elles se sentaient responsables vis-à-vis des jeunes et si elles pensaient avoir un rôle à jouer auprès d'eux.

Quelques réponses nous ont été adressées par la poste, en nombre encore insuffisant toutefois pour que nous puissions en tirer des conclusions substantielles et définitives. Mais nous en attendons d'autres et surtout nous espérons bien réunir plusieurs de nos camarades autour d'une table ronde.

Jacqueline Souchère, d'autre part, a profité de sa rencontre avec nos amies du Loiret pour leur demander leur opinion et les interroger sur les réactions qu'elles ont suscitées chez les enfants ou les adolescents auxquels elles parlaient de la déportation. Elle a recueilli ainsi plusieurs opinions et informations intéressantes que nous ferons connaître en temps voulu.

Que celles qui n'ont pas eu le temps ou le courage de nous écrire sachent donc que notre enquête n'est pas close et qu'elles peuvent encore y contribuer. Nous les en remercions vivement à l'avance.

J.R.

L'A.D.I.R. continue

Notre camarade Anne-Marie Boumier, qui assumait depuis six ans les fonctions de secrétaire générale de l'A.D.I.R. avec une conscience, une énergie et un sens de l'organisation peu communs, a malheureusement eu quelques accrocs de santé après la dernière Assemblée générale et a dû, sur le conseil de son médecin, ralentir son activité, ce qui l'a obligée, entre autres, à abandonner ses fonctions.

Le Conseil de l'A.D.I.R. ressent cruellement ce départ, bien qu'Anne-Marie demeure un de ses membres et ait promis de lui prêter son concours chaque fois qu'elle le pourra. Pour la remplacer, Jacqueline Souchère-Richet, ayant posé sa candidature, a été nommée à l'unanimité secrétaire générale, tandis qu'Anne-Marie Boumier devenait vice-présidente à sa place.

Dans notre dernier numéro, nous avons informé brièvement nos adhérentes que la permanence du service social se tiendrait désormais le lundi de 18 heures à 20 heures. Nous leur devons quelques explications. Mme Engoumé, dont toutes nos camarades ont pu apprécier le dévouement, ne trouvait plus, en effet, à l'A.D.I.R. un travail suffisant pour occuper ses journées. Les dossiers de presque toutes nos camarades sont en ordre à présent. Presque toutes ont touché leur part des indemnités allemandes, et, d'ailleurs, Mme Engoumé a bien voulu revenir boulevard Saint-Germain une fois par semaine pour se mettre à la disposition de celles qui ont encore besoin d'elle. Nous l'en remercions vivement en leur nom.

Ces quelques changements n'influent donc nullement sur la vie de notre association, qui continuera comme par le passé à assumer vis-à-vis de tous ses membres son rôle de lien et d'entraide.

AGNÈS HUMBERT

Elle était la droiture, la franchise, la sincérité absolue. Elle avait un besoin enthousiaste de dévouement, sans jamais le moindre souci de se mettre en valeur, exigeant au contraire la part la plus humble de l'activité qu'elle s'était choisie, pourvu que ce fût la plus active. En 1940, quand nous nous employions, Marcel Abraham, Jean Cassou et moi, à rédiger le bulletin de *Résistance*, elle avait dit : « Je serai le planton. » Elle faisait bien mieux (encore que d'être planton dans la clandestinité représentât de fameux risques). Je souhaite que toutes les lectrices de *Voix et Visages* lisent également les souvenirs d'Agnès Humbert, parus aux Editions Emile-Paul dès son retour de déportation : elles y retrouveront à coup sûr une partie des leurs, racontés dans le mouvement d'une sensibilité qui n'excluait aucune forme de courage et ne se refusait aucun motif de gaité.

Chaque fois qu'une cause juste était bafouée quelque part dans le monde, Agnès Humbert la faisait sienne, avec une indifférence totale des chocs en retour qu'elle pouvait personnellement subir. Ainsi avait-elle opté en 1948 pour la petite Yougoslavie accablée soudain par les calomnies et les menaces d'une effrayante voisine. Elle lui consacra ses vacances, ses loisirs, ses nuits, écrivit sur cette nouvelle Résistance un ouvrage excellent, et ressuscita une association qui devait la faire mieux connaître à travers des manifestations successives et une vérité constante. Elle avait adhéré à l'Union des Ecrivains pour la vérité. Chercher la vérité, s'efforcer de l'atteindre à n'importe quel prix, telle fut la raison de vivre d'Agnès Humbert.

Elle la cherchait aussi dans l'art, qui faisait son climat quotidien. Diplômée de l'Ecole du Louvre — outre trois certificats de licence avec Henri Focillon, René Schneider, Victor Basch, maîtres éminents — elle fut assistante au Musée des arts et traditions populaires (révoquée par Vichy en octobre 1940), puis au Musée national d'art moderne où elle termina sa carrière en 1959, devenant conservateur honoraire des Musées nationaux. Elle organisa des expositions accompagnées de conférences en Autriche, en Afrique du Sud et dans sa chère Yougoslavie. Elle fit des cours d'histoire de la civilisation française vue à travers les arts. Elle publia des études sur Matisse, sur *Louis David peintre et conventionnel*, sur les *Nabis* et leur époque.

C'est là, dans ces livres, comme dans ceux que j'ai cités d'abord, qu'Agnès Humbert demeure pour qui n'a pas connu son large sourire, sa tendresse brusque, sa voix ronde, sa chaleur inépuisable. Puisse la rapide évocation d'un vieil ami contribuer à faire durer quelques secondes encore une vie si riche qu'elle semblait défier le destin !

Claude AVELINE.

COMMUNICATION

Madeleine Roubenne, maman de la jeune Sylvie née à Ravensbruck, nous prie de faire savoir qu'elle se désolidarise du texte de l'article paru dans *Voix de la Résistance* d'octobre 1963 en raison des détails mélodramatiques retenus et interprétés par la journaliste. Seule, la conclusion correspond au sens de l'interview qu'elle avait accordée à ce journal.

VIE DES SECTIONS

SECTION PARISIENNE

Sa déléguée, Mme Billard, vous rappelle que *L'Arbre de Noël* aura lieu le dimanche 12 janvier à 15 heures au Cercle militaire, place Saint-Augustin.

SECTION SEINE-MARITIME

Le 27 octobre, sous la présidence de Mme Cailliau de Gaulle, la section de la Seine-Maritime s'est réunie à Rouen.

La ville est belle, accueillante, riche de souvenirs que l'on retrouve toujours avec émotion et, en attendant l'heure de rejoindre, rue du Gros-Horloge, les camarades de Normandie, il n'est pas mauvais de reprendre contact avec le génie d'une province qui a tant apporté à la vie culturelle de la France. Ce génie se retrouve au Musée, au Palais de Justice, à Saint-Maclou, à Saint-Ouen surtout, qui dans ses lignes de pierre traduit si bien l'esprit aventureux du Normand et part à l'assaut du ciel dans un grand élan.

C'est dans un cadre plus terrestre, mais aimable et avenant, à la pâtisserie Périer, que, autour d'une table agréablement garnie de toasts et de gâteaux, nous avons évoqué les jours passés et renoué des amitiés.

Lucienne Dixon était venue de Paris revoir Béatrice de Toulouse-Lautrec. Leur joie d'un revoir inespéré faisait plaisir à toutes, et l'accueil si chaleureux de Mme Cailliau, que Mme Le Quellec secondait avec son affabilité habituelle, donnait un ton cordial à ce goûter que des jeunes filles, enfants de Mme Michel et de Mme Lesien ont éclairé de leurs charmants sourires.

C'est la première fois que je venais officiellement à une réunion de section et j'ai trouvé là, pour l'avenir d'une A.D.I.R. toujours vivante, un amical soutien, le meilleur des présages. Je suis donc heureuse de remercier nos amies de l'accueil qu'elles ont bien voulu me faire et dont je leur suis très reconnaissante. J'adresse aux absentes mon amical souvenir.

J.-R. SOUCHÈRE.

SECTION LOIRET-CENTRE

C'est Marguerite Flamencourt qui, au « Petit-Aunay », réunissait sa section, une des plus animées de notre association. Pour avoir renoncé à ce déjeuner si joyeux, il fallait des raisons bien sérieuses, et ce furent surtout des ennuis de santé qui, ce dimanche, éloignèrent du bord de Loire les quelques absentes.

Avant de se mettre à table, Marguerite s'avance avec un gros bouquet de roses rouges : la veille Mme de Robien avait eu la Légion d'honneur et nous étions des premières à la féliciter avec joie et émotion, car chacune connaissait son action, son efficacité dans le réseau Buckmaster, son courage qui ne s'est d'ailleurs pas démenti, après son retour, dans la vie civile lourde de charges familiales.

Et puis, fidèle à une tradition fort appréciée, la maîtresse de maison a groupé ses hôtes autour d'une table savoureuse. Le vin de Loire aidant, conversations et bavardages allaient bon train. Comme toujours, les souvenirs évoqués étaient pleins d'humour, et Thérèse, la cuisinière, dont le visage épanoui apparaissait de temps à autre à la porte, pouvait être satisfaite de l'ambiance qu'elle avait contribué à créer.

Mais, la table enlevée, il ne fallait pas oublier que l'A.D.I.R. avait aussi un rôle plus grave que de se divertir et la discussion s'est orientée sur la jeunesse et ses problèmes dans un monde nouveau. Suivant le tempérament et l'âge, l'expérience professionnelle ou familiale, les avis se partageaient, mais ceci est une autre histoire dont nous parlerons plus tard.

Le temps et les feuilles d'automne se prêtent à la visite du jardin et des poulaillers de Mme Flamencourt, et nous avons pris congé après une agréable promenade que les Parisiennes, mieux que personne, ont pu apprécier.

J.R. SOUCHÈRE.

P.S. — Chères camarades, si vous êtes malades, n'oubliez pas de le signaler à votre déléguée pour qu'elle puisse aller vous voir et s'occuper de vous. De même si vous êtes seules et en proie au cafard, envoyez un S.O.S.

Nouvelles Brèves

Le 31 octobre a été inauguré à Quiévrain, à la frontière franco-belge, un monument à la mémoire des « passeurs » ayant trouvé la mort du fait de leur activité de résistants.

Un accord a été signé entre l'Allemagne de l'Ouest et la Yougoslavie, aux termes duquel 8 millions de DM vont être versés aux citoyens yougoslaves victimes d'expériences médicales dans les camps nazis. Mais aucune indemnité n'est prévue pour les autres victimes yougoslaves du nazisme.

A l'intention des réfractaires du travail de la guerre 1939-1945, le ministère des Anciens Combattants a créé un insigne en bronze portant la devise : « J'ai livré un bon combat ».

Le SS qui arrêta Anne Frank et ses parents a été retrouvé par Simon Wiesenthal, l'ingénieur et journaliste viennois connu pour son rôle actif dans la recherche d'Adolf Eichmann. Il s'agit d'un inspecteur

de police viennois nommé Karl Silberbauer qui, s'il n'a fait jusqu'à présent l'objet d'aucune poursuite, a tout de même été relevé de ses fonctions.

D'après une nouvelle venue de Dachau, la construction d'un couvent de Carmélites commencerait en avril prochain sur l'emplacement du camp de concentration. L'initiative en reviendrait au cardinal Faulhaber, ancien archevêque de Munich.

Le fameux lac autrichien Toplitz où l'on croyait englouti le trésor du III^e Reich et qui a coûté la vie à 17 personnes trop curieuses, a fini par être exploré par les hommes grenouilles des autorités autrichiennes. Ils n'ont remonté que des caisses contenant de ces fausses livres sterling que le gouvernement allemand avait fait fabriquer pour ruiner le Trésor anglais.

En Pologne, un véritable trésor nazi constitué par des montres en or, des bracelets, des colliers et des billets de banque de tous les pays a été découvert, fin novembre, dans un abri bétonné, sous les ruines de l'ancien Hôtel de ville de Strzelin.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

AURA LIEU

le Samedi 14 Mars 1964 après-midi

AU MUSÉE SOCIAL, 5, RUE LAS CASES — PARIS-7 (Métro : Solférino)

Samedi 14 mars 1964 :

à 15 heures : Assemblée générale, Musée social, 5, rue Las-Cases, Paris-7^e (Métro Solférino) ;

à 18 h 30 : Cérémonie à l'Arc de Triomphe. Rassemblement à 18 h 15, angle Champs-Élysées - Avenue de Friedland.

L'association des « Résistants de 1940 » se joindra à l'A.D.I.R. pour cette cérémonie ;

à 20 heures : Dîner à l'association « Rhin et Danube », 33, rue Paul-Valéry, Paris-16^e. Prix du repas : 17 francs environ tout compris. Nécessité de s'inscrire avant le 1^{er} mars, soit à l'A.D.I.R., soit auprès des déléguées.

ÉLECTIONS

* Afin de se conformer aux statuts, l'Assemblée générale devra procéder au renouvellement du tiers du Conseil d'Administration. Les membres sortants sont, cette année : Mmes Billard, Degeorge, Flamencourt, Goetschel, Ferrières.

Les membres sortants peuvent être réélus, mais toutes nos adhérentes ont la possibilité de poser leur candidature.

Les candidatures au remplacement des membres sortants désignés ci-dessus devront nous parvenir le plus rapidement possible.

N.B. — Cette année, il n'y a que cinq membres à réélire, Mme Delmas, présidente fondatrice, étant membre à vie.

COTISATIONS ET POUVOIRS

Nous serions reconnaissantes à toutes nos camarades de bien vouloir s'acquitter avant l'Assemblée générale de leur cotisation 1963.

Nous leur rappelons qu'en dehors des versements faits directement au siège de l'Association, seules les déléguées des sections de province ont pouvoir d'encaisser les cotisations au nom de l'A.D.I.R. (Association Nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance).

Le mandat pour le paiement des cotisations et le pouvoir pour le vote seront envoyés sous pli séparé dès le début de l'année 1964.

L'A.D.I.R. était présente

— aux cérémonies qui se sont déroulées à la Butte des Fusillés, en l'église Saint-Roch, à la Synagogue, en l'église Notre-Dame, à l'Arc de Triomphe, à l'occasion de la Toussaint et de l'anniversaire du 11 novembre ;

— à la soirée d'hommage à Agnès Humbert ;

— à la réunion mensuelle du Comité de Liaison de la Résistance.

CARNET FAMILIAL

DÉCÈS

Notre camarade, Anne-Marie Bauer a perdu son père. Paris, novembre 1963.

Notre camarade, Rose Poujat, née Gaillot (27.000, camp de Zwodau) est décédée le 18 novembre 1963.

Notre camarade Anne de Seynes a perdu son père. Paris, le 9 novembre 1963.

SECRÉTARIAT SOCIAL

Les demandes de cure thermale doivent être envoyées avant le 15 février pour Vichy, avant le 25 janvier pour les stations ouvertes une partie de l'année seulement, à toute époque, mais deux mois au moins avant le début de la saison demandée, pour Amélie-les-Bains et Dax, stations ouvertes toute l'année.

Les pièces à joindre à la demande sont :

a) le certificat médical du médecin traitant justifiant la nécessité d'une cure et spécifiant la station demandée ;

b) une copie certifiée conforme de la notification ministérielle de pension ou du certificat provisoire d'attente ou du dernier certificat modèle 15 ;

c) une page du carnet de soins gratuits ;

d) un certificat de fin de cure de l'année précédente s'il y a eu cure thermale.

N.B. — A l'avenir les dossiers seront acceptés du 1^{er} octobre au 25 janvier au lieu du 1^{er} décembre au 25 février.

DÉCORATIONS

DÉCORATIONS

Par décret en date du 30 octobre 1963, nos camarades dont les noms suivent ont été promues au grade d'Officier de la Légion d'honneur :

Mmes Vve Lasnet-Babet Henriette ; Vve Bieler-Barcalova Marie ; Garrivet-Bonnet Jeanine ; Morin-Bourinet Denise ; Pierrard-Boyer Marceline ; Cerneau Denise ; Lacour-Charles Clotilde ; Pothier-Cochais Madeleine ; Guillois-Cormerais Cécile ; Mathier-Docquier Henriette ; Blin-Dodier Marie-Louise ; Bachelet-Drouet Suzanne ; Vve Marchand-Dumas Marie ; Gateau-Fischer Marie ; Chatel-Frelechoux Marie-Louise ; Vve de Renty-Guyot-Sionnest Germaine ; Herrel-Krebs Anne-Marie ; Vve Bellosta-Laurière Marie-Louise ; Lepallec-Le Calonnec Anne-Marie ; Vve Brouste-Mahieux Suzanne ; Vve Tardiveau-Marin Angèle ; Saunier-Marx Marguerite ; Polacek-Massias Maria ; Bissonnier-Maudet Alice ; Luttwig-Munier Marie ; Barsacq-Pillet Irène ; Noutour-Potie Jeanne ; Regeon Henriette ; Regnault Simone ; Roques-Rodriguez Marie ; Benenose-Rolin Marie-Louise ; Gaubert-Saintis Jeanne ; Tourette Madeleine ; Thomas-Bastide Marie-Rose ; Vve Degoix-Blot Suzanne ; Vve Berthier-Brehin Marie ; Degeorge Marguerite ; Bending-Delattre Zoé ; Caubrière-Fiktorowitsch Gisèle ; Ambs-Fromm Berthe ; Vve Hartmann-Higèle Solange ; Vve Crouzet-Lardère Annette ; Lecoanet Marguerite ; Fournier-Mathy Odette ; Stoeffler-Saleur Raymonde ; Redoute-Tanguy Anne.

Par ce même décret ont été nommées au grade de Chevalier de la Légion d'honneur :

Mmes Félix-Dapremont Marie-Antoinette ; Joly-Grangier Hélène ; Vve Rondeau-Guenoux Clotilde ; Vve Choisy-Lafont Andrée ; Moll-Légrand Jeanne ; Touquet-Prioul Lucienne ; Vve Lochon-Ripault Gabrielle ; Vve Zapater-Aguilera Carmen ; Begon Madeleine ; Chandelot-Cochut Léa ; Ferres-Frigout Jeanne ; Vve Mottay-Ganchot Marie ; Hiron Blanche ; Vve de Robien de Lardemelle Marie ; Beaufort Olmuccia Jeanne ; Lebrun-Berger Jeanne ; Vve Tyrel de Poix de Lavaur Marie-Thérèse ; Distel Germaine ; Mardaga-Manzac

Marie-Rose ; Boucaud Lucienne ; Rosse-lot-Decourbey Eugénie ; Gathier-Defalvard Marie-Antoinette ; Troller-Devaquez Anne ; Fogel-Jonas Marie ; Collet-Lyvet Andrée ; Dalmeyda-Rylski Jeannine ; Deschamps-Vagner Cécile.

NOTRE DINER DU 19 NOVEMBRE

L'annonce du dîner de rentrée disait 20 heures précises. Mais dès 19 h 30, nous étions déjà nombreuses à nous retrouver dans les salons de Rhin et Danube, rue Paul-Valéry, à Paris. Il fallut d'ailleurs rajouter des couverts à la table où chacune se plaça selon ses amitiés ou sa fantaisie.

Le repas était bon, les vins bien choisis. On parla du présent, de l'avenir et surtout du passé. Ce passé qui nous a permis de nous connaître et de nous apprécier.

Citer des noms ?.. Il y avait les fidèles, les habituées des lundis de l'A.D.I.R. et celles que l'on retrouve une ou deux fois par an et qui sont toujours les bienvenues. Car c'est un des agréments de notre association que de revenir après deux ou trois ans d'absence et d'y être accueillie avec la même souriante et affectueuse sympathie.

Remercions simplement Pie, toujours aussi ardente à fixer sur la pellicule les souvenirs de nos réunions, et M. Billard, mari de notre dévouée Marguerite, qui sut, avec le sourire, faire la comptabilité de cette agréable soirée.

Eliane GUIZ.

Le Cercle de l'A.D.I.R.

Fidèle à la tradition, l'A.D.I.R. informe toutes ses adhérentes que le dimanche 26 janvier 1964 on tirera la *Galette des Rois*. Elle espère qu'elles seront nombreuses autour de la Galette et les prie de s'inscrire à l'A.D.I.R. (Téléphone : INValides 34-14).

Le Gérant-Responsable : G. Anthonioz
Bernard Neyrolles - Imp. Lescaret - Paris